

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 16 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 16 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Portugal\)](#), [Révolution](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2938, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mercredi 16 Juillet 1851

6 heures

Je me lève. Voilà une vie tranquille et saine. J'écrirai, des lettres ou autre chose jusqu'à 10 heures. La poste arrive. C'est mon événement. Je lis mes lettres. Je descends dans le jardin. Je remonte et je fais ma toilette. A 11 heures, je déjeune. Je me promène. Je remonte dans mon Cabinet, et je lis mes journaux. D'une heure à 7, je travaille et je me promène. A 7 heures je dîne. Après mon dîner, j'arrosose mes fleurs une demi-heure. Je rentre et je lis jusqu'à 10 heures. Pas une âme, pas une voix, autre que mon valet de chambre et mon jardinier. On va commencer à savoir dans le pays que je suis arrivé, et on viendra un peu me voir. Nous parlerons de l'assemblée et du Président. Mais je resterai encore en grand repos.

Ma petite fille continue à aller mieux ; mais comme elle continue aussi à être fort délicate, je doute que le médecin d'Henriette lui permette de quitter Paris avant quinze jours. Je mettrai ce temps là à profit pour mon travail et pour mon repos.

Voilà donc la révolution Portugaise qui avorte comme les autres. Etrange temps où les révolutions sont si aisées à faire et si impossibles à poursuivre ! On ne les empêche jamais d'arriver ; mais dès qu'elles sont là, on les arrête. Je voudrais que le comte de Thomas vint à Paris l'hiver prochain. Je serais bien aise de le connaître. Que dites-vous de l'aplomb de Palmerston sur Pacifico ? et du bon sens anglais qui laisse tomber cette sottise sans mot dire, étant décidé à n'en pas renverser l'auteur ? Le vice originel du gouvernement représentatif, ce sont les paroles exagérées, et les paroles vaines tous les pays qui en essayent donnent à plein collier dans ce vice-là. L'Angleterre seule s'en défend ; elle sait parler bas, et même se taire.

10 heures

Je viens de lire mes lettres d'abord ; puis un coup d'œil sur les journaux. M. de Falloux me plaît, et le général Cavaignac m'amuse. Je lirai attentivement. J'en ai le temps. La campagne double la longueur de la vie. Vous allez mieux puisque vous ne m'en parlez pas. Vous ne me dites rien de Marion. Il me semble qu'elle doit être une grande ressource de conversation habituelle. A-t-elle autant d'esprit que de mouvement ? Ce n'est pas tout de remuer ; il faut avancer. Point de nouvelle de Paris. C'est vues qu'il faut dire. A qui se rapporte ce mot vu ? De qui parlez-vous ? De vous et de Marion. Vous êtes femmes, donc le mot qui vous regarde doit être au féminin. Vous êtes deux femmes. Donc il doit être au pluriel. Est-ce clair ?

Adieu. Adieu.

Je vais faire ma toilette. Je la fais pour moi seul comme si je devais passer ma journée à voir du monde. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 16 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3943>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre
Mercredi 16 juillet 1851
Heure
6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

arrivé hier avec un
grand train. cela avait
été bon air. j'ai beaucoup
d'envie à tout ce qui a
l'air royal.

Adieu, voyez comme je
vous écrit des lettres
intéressantes! adieu encore

2875
M. A. Lieven. Yerres, 16 Juillet 1851
6 hours.

Je me lève. Voilà une vie
tranquille et saine. J'écris, des lettres ou
autre chose, jusqu'à 90 heures. La poste arrive.
C'est mon événement. Je lis mes lettres. Je
descends dans le jardin. Je remonte et je fais
ma toilette. à 11 heures, je déjeune. Je me
promène. Je remonte dans mon cabinet, et je
lis mes journaux. D'une heure à 7 je travaille
et je me promène. à 7 heures, je dîne. Après
mon dîner, j'arrose mes fleurs, une demi-heure.
Je rentre et je lis jusqu'à 10 heures. Par une
aine, pas une voix, toute que mon vaste
de chambre et mon jardinier. On va
commencer à classer dans le pays que je
suis arrivé, et on viendra un peu me voir.
Nous parlerons de l'Assemblée et du Président.
Mais je resterai encore un grand repos. Ma
petite fille continue à aller mieux; mais
comme elle continue aussi à être fort
douce, je doute que le médecin l'honorable
lui permette de quitter Paris avant quinze

jours. Je mettrai le tout là à profit pour mon travail et pour mon repos.

Voilà donc la révolution Portugaise qui avance, comme les autres. Etrange fois où les révolutions sont si aises à faire et si impossibles à poursuivre ! On ne les empêche jamais d'arriver; mais dès qu'elles sont là, on les arrête. Je voudrais que le conte de Thomas vint à Paris l'après prochain. Je devrai bien aise de le connaître.

Qui êtes-vous de l'aplomb de Palmerston sur l'Asie ? et du bon sur Anglais qui laisse tomber cette bâtonne dans mes îles, étant décidé à n'en pas recevoir l'autre ? Le vice original du gouvernement représentatif, ce sont les paroles exagérées, et les paroles vaines. Tous les pays qui en essayent donnent à plein ciel dans ce vice là. L'Angleterre échappe peu à peu; elle fait partie bas, et même de basse.

10 heures.

Je finis de lire une lettre d'abord; puis un coup d'œil sur les journaux. M^{me} de Falloux me plaît, et le général Cavaignac m'amuse. Je lis attentivement. Il est si le temps. La campagne

double la longueur de la vie.

Vous allez mieux puisque vous ne nous parlez pas. Vous ou me dites rien de Marion. Il me semble qu'elle doit être une grande personne de conversation habile. A-t-elle aucun dépit que de mouvement ? Ce n'est pas tout de vivre; il faut avancer.

Point de nouvelle de Paris.

Che veux qu'il faut dire. à qui se rapporte ce mot veux? de qui parlez-vous? de vous et de Marion. Vous êtes femme, donc le mot qui vous regarde doit être au féminin. Vous êtes deux femme, donc il doit être au pluriel. Est-ce clair?

Adieu, Adieu. Je vais faire ma toilette. Je la fais pour moi tout comme si je devois passer ma journée à voir du monde. Adieu.